

Hauts-de-France, Aisne  
Saint-Quentin  
Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

## Ensemble des verrières de la basilique

### Références du dossier

Numéro de dossier : IM02004550  
Date de l'enquête initiale : 2002  
Date(s) de rédaction : 2008  
Cadre de l'étude : enquête thématique régionale la basilique de Saint-Quentin  
Degré d'étude : étudié  
Référence du dossier Monument Historique : PA00115910

### Désignation

Parties constituantes non étudiées : verrière

### Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville

### Historique

Notre connaissance des verrières anciennes de la collégiale provient de diverses sources convergentes. Aux éléments du vitrage encore présents (rarement à leur place d'origine), s'ajoutent les informations rapportées par les auteurs d'Ancien Régime, complétées après la Révolution par des descriptions, des croquis puis des photographies réalisés jusqu'à la Première Guerre mondiale. Parmi ces sources, il faut accorder une mention particulière au travail du chanoine Quentin de La Fons, rédigé vers 1648. Le milieu du 17<sup>e</sup> siècle est une période où la production du vitrail ralentit fortement en France, ou même s'arrête par endroits. Peu de verrières ont donc dû être réalisées pour la collégiale après cette date, sauf peut-être pour remplacer celles détruites lors de l'incendie de 1669. On peut néanmoins regretter que le chanoine De La Fons ait été moins prolixe pour cette technique que pour l'art funéraire et ait surtout porté son attention sur la qualité des donateurs. De la confrontation de ces diverses sources, il apparaît que la pose d'un certain nombre de verrières a suivi la progression du chantier, étalé sur trois siècles. Dans de nombreux cas, la pose des verrières suit de près l'achèvement de la maçonnerie, comme en témoignent par exemple les verrières de saint Etienne et de la vie de la Vierge, qui datent du premier quart du 13<sup>e</sup> siècle, date d'achèvement des chapelles absidiales. La construction des chapelles de la nef dans les premières années du 15<sup>e</sup> siècle, est également suivie de la pose de verrières, dans les chapelles Saint-Michel, ou Sainte-Barbe (1414). Cette habitude souffre néanmoins quelques exceptions, puisque le bras nord du petit transept, achevé au milieu du 13<sup>e</sup> siècle, est orné, vers 1400 seulement, par deux verrières offertes par la famille royale. En outre, de nombreuses verrières, bien documentées, ne rejoignent des fenêtres, qu'au 16<sup>e</sup> siècle. Comme il vient d'être dit, la parure vitrée de la collégiale s'élabore grâce aux libéralités des grands du royaume, mais aussi, des nobles et des bourgeois du Vermandois, des membres de l'administration, des chanoines et de leurs familles. Les évocations du chanoine de La Fons trahissent une certaine uniformité de la représentation. La plupart du temps, les donateurs sont dépeints en prière aux pieds d'un saint vénéré, ou sont présentés par leur saint patron à saint Quentin ou à la Vierge. Le roi Charles VI lui-même, sacrifie à cette coutume, en se faisant présenter à la Vierge par un saint évêque (probablement saint Denis), rappel ou préfiguration de la verrière de la cathédrale d'Evreux. Il est possible, malgré tout, qu'un programme iconographique ait régné sur l'ensemble, depuis les fenêtres hautes. A partir des sept vitraux à personnages regroupés dans l'abside, Ellen Shortell propose d'y voir le développement du thème de l'évangélisation et de l'apostolat, thème étroitement lié à la présence des saints dont les châsses sont exposées dans le sanctuaire. Les verrières subissent de graves dommages dans le courant du 16<sup>e</sup> siècle. Le siège de Saint-Quentin en août 1557 et l'attaque de l'armée espagnole et de ses alliés endommagent la collégiale dont les verrières sont brisées par les tirs de l'artillerie. De violentes tempêtes, telle celle de janvier 1572 qui brise plusieurs vitraux, portent de nouveaux coups au vitrage du monument. Quant à l'incendie du 14 octobre 1669, il fait fondre les vitres de la chapelle Saint-Michel-sous-la-Tour. Enfin, comme l'évoquent certains auteurs, il est probable que les chanoines aient fait

déposer un certain nombre de verrières au 18<sup>e</sup> siècle, dans le but de laisser la lumière pénétrer à l'intérieur de l'église. Dans le premier quart du 19<sup>e</sup> siècle, les archives provenant de la fabrique soulignent avec insistance l'état défectueux de la vitrerie de l'église, privée d'entretien depuis de nombreuses années. Les verrières laissent passer de tels courants d'air qu'il n'est presque plus possible de célébrer la messe aux autels de la Vierge et de Saint-Quentin (à l'entrée du chœur), ni de garder des cierges allumés autour des cercueils lors des obsèques. Finalement, grâce à plusieurs allocations de Napoléon I<sup>er</sup>, les réparations indispensables peuvent être entreprises. L'entretien annuel des verrières est confié en 1812 à un peintre et vitrier saint-quentinois, Charles Graux. A cette époque où les verres de couleur sont rares et où l'art du vitrail est quelque peu oublié, il n'est pas encore question de véritable restauration, encore moins de création. Néanmoins, le 6 février 1823, le conseil de fabrique remarquant que les sept verrières du chevet (fenêtres hautes de l'abside ?) et deux autres verrières à proximité de la chapelle Notre-Dame de Lorette (verrières de sainte Catherine et de sainte Barbe ?) exigent une remise en plomb pour la conservation des verres de couleur rares et précieux, la décision est prise de faire réaliser progressivement ce travail en cinq années consécutives. Peut-être est-ce à cette occasion que plusieurs panneaux des verrières de sainte Catherine et sainte Barbe ont été remontés dans le désordre, défaut souligné par plusieurs observateurs vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. En dépit de ces travaux, l'état de la vitrerie reste inquiétant comme le laisse entendre en 1836 une lettre adressée par la fabrique au sous-préfet, mentionnant la chute de rosaces dans le chœur rempli de monde, un jour d'obsèques. Les premiers travaux de remaniement des vitraux, dont on peut trouver traces dans les archives, datent de 1838-1839 (déplacement de verrières et restauration). Dès 1836, l'artiste peintre saint-quentinois Louis-Nicolas Lemasle propose de réunir dans une ou plusieurs chapelles les fragments épars dans les fenêtres, ainsi que ceux cachés par des autels ou des tableaux. Désigné par le préfet pour diriger les travaux de remaniement des vitraux de l'église, Lemasle projette également de déposer les verrières figurées des fenêtres hautes, qui échappent à l'oeil, et d'en orner les fenêtres les plus proches du regard. Quant aux baies qui disposent uniquement de verrières incolores, Lemasle suggère d'en restaurer les bordures et de placer dans leurs panneaux un ornement coloré, dans un souci d'homogénéité. Ce projet, qui serait aujourd'hui inconcevable, est agréé par le ministre de l'Intérieur, à condition de commencer la restauration par le plus mauvais vitrail qui doit servir de terrain d'essai aux ouvriers. Un échange de correspondances entre Lemasle et le ministère de l'Intérieur, conservé à la Médiathèque du Patrimoine, permet de suivre la progression des travaux. L'attention se porte d'abord sur la chapelle axiale de la Vierge qui accueille en 1839 ce qui subsiste d'une verrière du début du 13<sup>e</sup> siècle, consacrée à saint Etienne. Ce vitrail, qui provient de la chapelle Saint-Louis voisine, est désassemblé, et ses panneaux, remontés sans respect de la suite logique du récit, meublent désormais deux fenêtres de la chapelle de la Vierge. La fenêtre qui ajoure le rez-de-chaussée du bras nord du grand transept, obturée par des verres incolores, accueille des personnages provenant de deux autres fenêtres. Les première, troisième et quatrième lancettes, empruntées à la fenêtre éclairant l'étage de la chapelle Saint-Fursy, sont occupées par la représentation de Fursy Petit, de son épouse et de leur fils, vêtus de robes grises et agenouillés, accompagnés de leurs saints patrons, saint Fursy, saint Jacques et saint Pierre (fin du 15<sup>e</sup> siècle). La deuxième lancette abrite un personnage couronné, vêtu de blanc et de bleu, que Lemasle dit être Charles VII, d'autres Louis XII, et où Guilhermy voit un roi mage "grotesquement restauré" portant son présent. La restauration est en effet profonde puisque des mains et surtout trois têtes sont refaites par Lemasle. Les espaces vides au-dessus et au-dessous des personnages sont remplis par des armoiries tirées de différentes fenêtres. En 1840, à la demande du ministre de l'Intérieur, Lemasle réalise des calques des verrières anciennes les plus intéressantes, dont il n'identifie d'ailleurs pas bien les sujets. Il s'agit sans doute des dessins et calques conservés à la Médiathèque du Patrimoine, rare témoignage graphique de verrières disparues, soit lors de la pose de verrières modernes dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, soit au cours de la Première Guerre mondiale. La suite des projets de Lemasle n'est pas connue, faute de documentation. Néanmoins, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le vitrail réapparaît dans l'Aisne et donne naissance à de nouvelles créations. En 1852-1853, le parisien Adolphe-Napoléon Didron crée pour la baie d'axe de la chapelle de la Vierge, une verrière représentant un Arbre de Jessé, dont le dessin est paraît-il inspiré du "candélabre" historié de la cathédrale de Milan. La description de l'église faite par le baron de Guilhermy en 1855, permet de se faire une idée assez précise de l'état de la vitrerie de l'édifice à cette date. Dans la nef, comme dans les chapelles qui la bordent, il ne reste que des fragments peu importants de dais et de bordures, ou des débris confus. Seules deux verrières du collatéral nord se détachent de cet ensemble : celle des tondeurs de drap et, dans la baie voisine, la partie supérieure d'une Vierge à l'Enfant du début du 15<sup>e</sup> siècle. Dans le croisillon nord du transept, la verrière inférieure recomposée par Lemasle, se complète dans le tympan d'une Résurrection du Christ et d'anges du 16<sup>e</sup> siècle. La grande rose qui domine ce mur pignon, conserve quelques motifs ornementaux. A l'exception des sept verrières du 13<sup>e</sup> siècle dans l'abside, des deux verrières retraçant les martyres de sainte Barbe et de sainte Catherine dans le bras nord du second transept, et d'une verrière à personnages dans la fenêtre haute du bras sud du même transept, les verrières figurées semblent alors presque toutes concentrées dans les chapelles absidiales. La chapelle Saint-Jacques conserve des verrières du 16<sup>e</sup> siècle, dont un martyr de saint Etienne, une Trinité, et la représentation du monnayeur et de sa femme à genoux devant une sainte martyre. Dans la chapelle Saint-Louis, se trouvent uniquement les petites figures de saint Pierre et de saint Paul (16<sup>e</sup> siècle). En revanche, la chapelle axiale, vouée à la Vierge, est totalement vitrée. Aux deux verrières du 13<sup>e</sup> siècle relatives à la vie de la Vierge et à sa mort, s'ajoutent la verrière de saint Etienne répartie dans deux fenêtres, deux verrières du 16<sup>e</sup> siècle représentant une Piéta, plusieurs chanoines agenouillés, un Couronnement d'épines et un Portement de croix. L'Arbre de Jessé de Didron est la seule verrière moderne de l'ensemble. Dans la chapelle de la Sainte-Croix, se remarquent quelques éléments d'un vitrail du 13<sup>e</sup> siècle consacré à la Passion et à la Résurrection (probablement une Pietà, le Christ tenant sa croix, les Saintes Femmes au tombeau). Seuls des débris subsistent dans la dernière chapelle.

En cette période où la connaissance et l'attrait pour le vitrail ne font que croître, le mauvais état des verrières de l'église et leur aspect disparate commencent à choquer. Divers observateurs appellent de leurs vœux une réhabilitation éclairée des vitraux anciens. En 1856, l'arrivée de l'architecte Pierre Bénard permet d'entreprendre une restauration intérieure et systématique de l'édifice, englobant sa parure vitrée. Plusieurs verriers y participent. Didron, déjà cité, intervient dans les années 1850, à la chapelle axiale, mais restaure aussi le tympan de la verrière du bras nord du grand transept où se trouve un « Christ glorieux » (une Résurrection du Christ). Lui succède, dans les années 1860, le Parisien Claudius Lavergne, qui intervient aussi dans le bras nord du grand transept, pour orner la nouvelle chapelle du Sacré-Chœur. Mais à partir de 1870 environ, la responsabilité des verrières de la basilique est confiée à un verrier récemment installé à Saint-Quentin et formé chez Didron : Auguste Tallon. Aucune verrière sortie de son atelier ne subsiste aujourd'hui in situ, bien qu'un vitrail consacré aux femmes de l'Ancien Testament et jadis posé dans la chapelle de la Vierge ait survécu à la guerre, au moins partiellement (dépôt de Champs-sur-Marne). Les violentes critiques formulées par Boeswillwald à son égard en 1877 (verrières mal composées, mal dessinées et d'une coloration peu harmonieuse) n'ont pas empêché la fabrique et le clergé, de lui commander le nouveau vitrage du monument, probablement jusqu'à la fin du siècle. Il faut attendre le début du 20<sup>e</sup> siècle, pour qu'une Résurrection du Christ, conçue dans l'atelier Champigneulle, vienne orner la chapelle du Sépulcre. La documentation conservée révèle une activité très dense dans les années 1860 et 1870, décennies pendant lesquelles sont restaurées et décorées au goût du jour les chapelles absidiales et celles du chœur. La pose de nouvelles verrières accompagne presque systématiquement ces travaux, parfois en lien avec l'instauration de nouveaux dogmes et le renouvellement ou l'accroissement de dévotions (l'Immaculée Conception, le Sacré-Chœur, saint Joseph). La plupart du temps, le vitrage se rapporte au saint patron de la chapelle, avec parfois l'insertion de portraits de membres du clergé local. Les verrières les plus importantes sont financées conjointement par la fabrique et les fidèles, mais les verrières des chapelles résultent de dons particuliers, certains riches paroissiens n'hésitant pas à orner plusieurs fenêtres. Cette modernisation voulue du décor a pour corollaire la regrettable disparition d'un certain nombre de panneaux anciens, qui étaient encore présents et sont abandonnés au peintre-verrier. Certains de ces éléments ont été acquis par la suite par le comte de Moÿ de Sons et emportés en Autriche. On doit à son fils la donation de plusieurs de ces panneaux en 1967, permettant leur repose dans leur lieu d'origine. Au moment où la séparation des Eglises et de l'Etat oblige à la rédaction d'inventaires, il ne reste plus que quelques chapelles de la nef à vitrer. Aucun renseignement ne nous est parvenu sur l'éventuelle poursuite de ce programme, avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale. Il faut attendre les effroyables combats de la Bataille de la Somme, en 1916, pour que la basilique reçoive les premiers coups et perde des verrières. Une attaque aérienne alliée provoque l'explosion d'un dépôt de munitions, basé à la gare, en juillet 1916. Le 12 décembre de la même année, une violente tempête entraîne l'effondrement d'une partie de la verrière de la 2<sup>e</sup> fenêtre de l'abside, qui avait été ébranlée par le souffle de l'explosion mentionnée ci-dessus. Au début de l'année 1917, les Allemands s'installent sur la ligne Hindenburg, à l'ouest de Saint-Quentin, plaçant la ville sous le feu des combattants. En préparant l'évacuation de la ville en mars 1917, le commandement allemand fait procéder à la mise à l'abri d'œuvres présentant un intérêt artistique, dont les verrières de la chapelle de la Vierge, une verrière et demie des fenêtres hautes du chœur, enfin les verrières de sainte Catherine et de sainte Barbe. Ces verrières sont démontées puis convoyées à Maubeuge. Profitant d'une accalmie, d'autres vitraux sont déposés en mai 1917, dont la verrière de la baie 100 et celle des tondeurs de drap. Le temps manquant, une partie des vitraux est abandonnée à son sort, dont la majeure partie des verrières fermant les fenêtres hautes de l'abside. Les bombardements de 1917 et 1918 achèvent de détruire le vitrage de l'édifice. Une fois la paix revenue, les verrières démontées par l'adversaire sont restituées à la ville de Saint-Quentin, puis sont ensuite entreposées à Paris, dans les caves du Panthéon. Elles sont rejointes par les vitraux anciens fragmentaires, soigneusement déposés du monument en ruines par les verriers chargés de la restauration. La pose de nouveaux vitraux (à losanges) accompagne la progression des travaux et la restitution au culte des parties les moins endommagées de l'édifice. Le Parisien Georges Bourgeot pose en 1929 les verrières décoratives des fenêtres hautes de la nef et exécute en 1931 et 1932 deux verrières figurées décoratives offertes par des paroissiens, introduisant ainsi l'Art déco dans le monument. Plusieurs verrières anciennes, restaurées, sont reposées en 1939, mais doivent être rapidement démontées à l'approche du second conflit. L'achèvement du vitrage reprend vers le milieu du siècle, confié équitablement à Pierre Choutet (successeur de Georges Bourgeot) et à Auguste Labouret. Les verrières médiévales du chœur sont restaurées et complétées par Labouret, sur des cartons d'Hector de Pétigny, de 1952 à 1955. Cette longue tâche s'achève en 1958, avec l'installation d'éléments de vitraux anciens dans deux chapelles absidiales et la création d'une verrière à personnages pour le bras nord du grand transept. Un legs permet en 1982 la création par Jean-Jacques Gruber d'une verrière figurée dans l'actuelle chapelle Saint-Quentin. Des verrières abstraites, que se partagent les ateliers Gruber et Le Chevallier, gagnent alors le déambulatoire entre 1980 et 1985. Les dernières verrières à avoir été posées dans l'église sont un groupe de vitraux abstraits, conçus de 1987 à 1989 par Anne et Guy Le Chevallier, afin de filtrer la lumière trop vive qui régnait alors à l'ouest de la nef.

Période(s) principale(s) : 16<sup>e</sup> siècle

## Description

### Éléments descriptifs

Matériaux : verre transparent

Mesures :

### Statut, intérêt et protection

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Protections : classé au titre immeuble, 1840

Statut de la propriété : propriété de la commune

### Références documentaires

#### Documents d'archive

- **6 S 1. Registre des délibérations du Conseil de Fabrique (21 mars 1811-10 janvier 1836).**  
AC Saint-Quentin : 6 S 1. Registre des délibérations du Conseil de Fabrique (21 mars 1811-10 janvier 1836).  
p. 35, 38, 171-172
- AC Saint-Quentin. Série S ; 6 S 2. **Registre des délibérations du Conseil de Fabrique** (10 avril 1836-26 novembre 1858).  
folio 6 recto, séance du 10 avril 1836
- A paroissiales basilique de Saint-Quentin. Cahier manuscrit non coté. **Inventaire de l'Église Basilique de Saint-Quentin, arrêté à la date du 1er juillet 1905.**
- AMH (Médiathèque du Patrimoine) : 81/02, carton 159.
- BnF (Cabinet des Manuscrits) ; naf 6108. Collection Guilhermy.

#### Documents figurés

- **Collégiale de St Quentin (Aisne) [verrière représentant saint Fiacre et saint Marcoul]** , dessin sur papier calque, par Lemasle (?), milieu du 19e siècle (AMH, Médiathèque du Patrimoine : 82/02/2050, n° 68).
- **Collégiale de St Quentin (Aisne) [verrière représentant la lapidation de saint Etienne]** , dessin au crayon sur papier, milieu du 19e siècle (AMH, Médiathèque du Patrimoine : 82/02/2050, n° 56).

#### Bibliographie

- BENARD, Pierre. **Les vitraux de la collégiale.** *Journal de Saint-Quentin.*  
3 août 1859
- CREPIN, Francis. **Les vitraux du clair-étage du choeur de la collégiale de Saint-Quentin et l'oeuvre d'Hector de Pétigny lors de la reconstruction.** *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, 1992, t. 37.  
p. 89-112

- [Exposition. Saint-Quentin, Espace Saint-Jacques. 1989]. **Le vitrail dans la collégiale de St-Quentin. L'oeuvre d'Hector de Pétigny lors de la reconstruction. Guide des vitraux du clair-étage du Choeur de la Collégiale.** Réd. Francis Crépin. Saint-Quentin : Les Amis de la Basilique de Saint-Quentin, 1989.
- FRANCE. Corpus Vitrearum Medii Aevi. **Les vitraux de Paris, de la Région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais.** Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 1. Paris : éditions du CNRS, 1978. p. 166-169
- GOMART, Charles. **Extraits originaux d'un manuscrit de Quentin de La Fons intitulé Histoire particulière de l'église de Saint-Quentin, publiés, pour la première fois, par Ch. Gomart.** Saint-Quentin : librairie Doloy, 1854, t. 1er. 129-134
- GOMART, Charles. **Notice sur l'église de Saint-Quentin.** *Bulletin monumental*, 1870, vol. 36 (4e série, t. 6). p. 229-231, 238
- **GOMART, Charles. Siège et bataille de Saint-Quentin, en 1557**  
GOMART, Charles. **Siège et bataille de Saint-Quentin, en 1557.** Valenciennes : A. Prignet imprimeur, 1850. p. 55
- HADELN, Detlev von. **Das Museum AU PAUVRE DIABLE zu Maubeuge. Ausstellung der aus St. Quentin und Umgebung geretteten Kunstwerke.** Im Auftrage eines Armee-Oberkommando herausgegeben von D. Frh v. Hadeln Lt. d. Res. Stuttgart : Verlag von Julius Hoffmann, 1917. p. 3
- LECOCQ, Georges. **Journal de l'incendie & de la restauration de l'église de St-Quentin (1669-1681) par le chanoine De Croix, publié et annoté par Georges Lecocq.** Saint-Quentin : Imprimerie Ch. Poette, 1877. p. 20-21
- RODIERE, Roger. **Epitaphier de Picardie.** Mémoires de la société des Antiquaires de Picardie, tome 21. Amiens : Yvert et Tellier. Paris : Picard. 1925. p. 509-510.
- SHORTELL, Ellen Marie. **The choir of Saint-Quentin. Gothic structure, power, and cult.** New-York : Columbia University, 2000. p. 383-411

## Annexe 1

### Liste des verrières

- Baie 0 (verrière légendaire) : scènes de la vie de saint Etienne et invention de ses reliques, 1er quart du 13e siècle et 3e quart du 19e siècle Cette verrière provient de la chapelle Saint-Louis voisine. La partie la plus récente est l'oeuvre d'Adolphe-Napoléon Didron et date du début des années 1850
- Baie 1 (verrière légendaire et typologique) : scènes de la vie de la Vierge et leurs préfigurations, 1er quart du 13e siècle
- Baie 2 (verrière légendaire) : Dormition et glorification de la Vierge, 1er quart du 13e siècle
- Baies 3, 4, 5, 6 : verrières décoratives polychromes, du même atelier, milieu du 20e siècle
- Baies 7 et 9 : verrières à losanges, milieu du 20e siècle
- Baies 8 et 10 : verrières à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 11 : verrière à losanges, avec insertion d'un panneau représentant sainte Apolline, provenant d'une verrière à personnages (à l'origine dans le bras sud du petit transept), 4e quart du 15e siècle
- Baie 12 : verrière à losanges, avec insertion d'un panneau représentant peut-être un apôtre et provenant des fenêtres hautes du choeur, milieu du 13e siècle

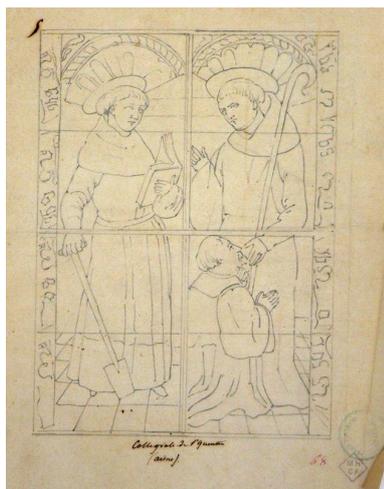
- Baie 13 : verrière à losanges, avec insertion d'un panneau représentant un saint diacre, provenant d'une verrière à personnages (à l'origine dans le bras sud du petit transept), 4e quart du 15e siècle
- Baie 14 : verrière à losanges, avec insertion d'un panneau représentant un saint barbu (un apôtre ?) et provenant des fenêtres hautes du chœur, milieu du 13e siècle
- Baie 15 : verrière à losanges, avec insertion d'un panneau représentant saint Jean-Baptiste, provenant d'une verrière à personnages (à l'origine dans le bras sud du petit transept), 4e quart du 15e
- Baie 16 : verrière à losanges, avec insertion d'un panneau représentant saint Paul provenant des fenêtres hautes du chœur, milieu du 13e siècle
- Baies 17 et 19 : verrières à losanges, milieu du 20e siècle
- Baies 18 et 20 : verrières à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 22, 24, 26, 28, 30, 32 : verrières à losanges, milieu du 20e siècle
- Baies 21, 23, 25, 29, 31 : verrières à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 27 : verrière à losanges, avec insertion de quatre panneaux redonnés par la famille de Moÿ de Sons. Deux panneaux, réalisés en 1500, proviennent de cette chapelle et représentent Antoine Leze, monnayeur du roi, avec son épouse, ainsi qu'un atelier de monnayeur. Deux autres panneaux, saint Pierre et saint Paul, proviennent de la chapelle Saint-Louis voisine et datent de la première moitié du 16e siècle
- Baie 33 : verrière à losanges, avec insertion d'un panneau représentant saint Claude, vers 1523. Ce panneau a été lui-même redonné par la famille de Moÿ de Sons
- Baie 34 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 35 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 36 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 37 (verrière hagiographique) : scènes de la vie de sainte Barbe, attribuées à Mathieu Bléville, vers 1533
- Baie 38 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 39 (verrière hagiographique) : scènes de la vie de sainte Catherine, attribuées à Mathieu Bléville, 1521
- Baie 40 : verrière à losanges, avec insertion de 4 panneaux représentant saint Quentin, des tondeurs de draps et des portefaix, 1er quart du 15e siècle. Ces panneaux proviennent du collatéral nord de la nef
- Baie 41 (verrière hagiographique) : histoire de saint Quentin, oeuvre du peintre-verrier parisien Jean-Jacques Gruber, 1982
- Baie 42 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 43 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 44 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 45 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 46 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 47 (verrière à personnages) : quatre saintes (Catherine, Marguerite, Pécinne, la Vierge ?), oeuvre du peintre-verrier parisien Pierre Choutet, 1958
- Baie 48 (verrière figurée décorative) : la Sainte Communion, des peintres-verriers parisiens Georges et A. Bourgeot, 1931. La signature et le lieu d'exécution sont peints à la grisaille dans l'angle inférieur droit de la partie figurée, sous l'ange : G et A. BOURGEOT / PEINTRES VERRIERS PARIS. On peut lire dans des cartouches, sous la partie figurée : BONE PASTOR / PANIS VERE JESU NOSTRI / MISERERE - TU NOS BONA FAC / VIDERE IN TERRA VIVENTIUM. OFFERT PAR LA FAMILLE / CHARLES LEFEVRE - TRONQUI / EN MEMOIRE DE LEUR REGRETTÉ / FILS JACQUES -1931.
- Baie 49 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 50 : verrière à losanges, vers 1922
- Baie 51 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 52 : verrière à losanges, vers 1922
- Baie 53 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 54 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 55 (verrière figurée décorative) : sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, des peintres-verriers parisiens Georges et A. Bourgeot, 1932. Toutes les inscriptions sont peintes à la grisaille. L'inscription : HONNEUR ET PATRIE se lit sur le drapeau du fantassin ainsi que les initiales RF, avant la pointe de la hampe. La signature et le lieu d'exécution sont inscrits dans l'angle inférieur droit de la partie figurée : G & A. BOURGEOT / A PARIS. On peut lire dans des cartouches superposés, au bas de la lancette centrale : JE VEUX PASSER MON / CIEL A FAIRE DU BIEN / SUR LA TERRE / APRES MA MORT / JE FERAI TOMBER / UNE PLUIE DE ROSES. OFFERT PAR / MADAME CH LEGRAND GUILBAUT / EN SOUVENIR DE SES PARENTS DEFUNTS - 1932. La partie inférieure de la verrière est occupée successivement par l'inscription : ALENCON 1873 (ville et année de naissance de sainte Thérèse) accompagnant les armoiries de cette ville réalisées en vitrail : d'azur, à l'aigle éployée d'or ; puis, par l'inscription : ROME 1925 (canonisation de sainte Thérèse) ; enfin, par l'inscription : LISIEUX 1897 (ville et année de décès de sainte Thérèse) accompagnant les armoiries de cette ville réalisées en vitrail : d'argent à deux clefs de sable posées en sautoir cantonnées de quatre étoiles du même ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or posées en fasce.
- Baie 56 : verrière abstraite, atelier Le Chevallier (Fontenay-aux-Roses), vers 1988-1989

- Baie 57 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 58 : oculus abstrait, atelier Le Chevallier (Fontenay-aux-Roses), vers 1988-1989
- Baie 59 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 60 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 61 : verrière à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 63 : verrière abstraite carrée, signée Anne Le Chevallier, 1987
- Baie 65 : verrière à losanges, 1ère moitié du 20e siècle
- Baie 100 (verrière à personnages) : saint Quentin, saint Michel, saint Jean Baptiste, l'Immaculée Conception, milieu du 16e siècle. Armoiries : d'azur au chevron d'or avec trois pensées, posées deux et un. Devise : pensez / .....
- Baies 101 à 108 : verrières abstraites créées par l'atelier parisien de Jean-Jacques Gruber, terminées par Claude Courageux de Crèvecœur-le-Grand, 1980-1985
- Baies 109 à 114 : verrières abstraites créées par l'atelier Le Chevallier, de Fontenay-aux-Roses, 1980
- Baies 115 et 117 : verrières à losanges, milieu du 20e siècle
- Baie 116 : verrière abstraite créée par les vitraux d'art des Gobelins (Pierre Choutet), vers 1955
- Baie 118 : verrière abstraite, oeuvre d'Auguste Labouret en 1954
- Baie 119 : verrière abstraite colorée, oeuvre de Pierre Choutet en 1954
- Baies 120 et 121 : verrières abstraites de l'atelier Le Chevallier. La baie 121 est signée et datée 1987. La baie 120 a été réalisée en 1988-1989.
- Baies 122 et 123, verrières à losanges, 1ère moitié du 20e siècle

La plupart des verrières du second étage sont ornementales avec losanges ou vitrail à bornes au centre et bordures colorées.

- Baie 200 (verrière à personnages) : 4 apôtres ; milieu du 13e siècle et 3e quart du 20e siècle (sur un carton d'Hector de Pétigny). Inscriptions : IOHANNES, MATHEVS, IACOBVS, PHILIPPVS
  - Baie 201 (verrière à personnages) : saint Quentin et saints missionnaires ; milieu du 13e siècle et 3e quart du 20e siècle (sur un carton d'Hector de Pétigny)
  - Baie 202 (verrière à personnages) : saint Rieul, saint Marcel, saint Piat, saint Eugène ; 1ère moitié du 13e siècle et 3e quart du 20e siècle (sur un carton d'Hector de Pétigny). Inscriptions : SA[NCTV]S R/EGVL[VS], S. MA/RCEL[VS], S. PI/AT, S. EV/GENI
  - Baie 203 (verrière à personnages) : saint Simon, saint Thomas, saint Jude, saint Barthélemy ; milieu du 13e siècle et 3e quart du 20e siècle (sur un carton d'Hector de Pétigny). Inscriptions : S. SIMON, S. THOMA[S ? ], S IVDAS
  - Baie 204 (verrière à personnages) : saint Paul, saint Pierre, saint Jacques, saint André ; milieu du 13e siècle (détruit) et 1954-1955 (sur un carton d'Hector de Pétigny)
  - Baie 205 (verrière à personnages) : saint Marc, saint Matthieu ; milieu du 13e siècle et 3e quart du 20e siècle (sur un carton d'Hector de Pétigny). Inscriptions : MARCV[S], MATHEVS
  - Baie 206 (verrière à personnages) : saint Luc, saint Jean ; milieu du 13e siècle et 3e quart du 20e siècle (sur un carton d'Hector de Pétigny). Inscriptions : S LVCAS.
  - Baies 207, 209, 213, 215 : verrières à losanges, avec bordures colorées, atelier de Pierre Choutet, vers 1955
  - Baies 208, 210, 214, 216 : verrières à losanges, avec bordures colorées, atelier de Pierre Choutet ? vers 1955
  - Baie 211 : verrière décorative. Au centre de la rose, armoiries du chapitre de saint Quentin. Pierre Choutet, 1955
  - Baie 212 : verrière décorative, oeuvre de Pierre Choutet, vers 1955
  - Baies 217 à 224 : huit verrières à bornes, avec bordures colorées sur triangles et polygones, oeuvres de l'atelier de Pierre Choutet, vers 1955
  - Baies 225, 227, 231, 233 : verrières décoratives, avec losanges au centre et bordure colorée basée sur des cercles, des triangles, etc., milieu du 20e siècle
  - Baies 226, 228, 232, 234 : verrières décoratives avec losanges au centre et bordure colorée, basée sur des cercles, des écailles, etc., milieu du 20e siècle
  - Baie 229 : verrière décorative comprenant une rose qui conserve peut-être encore des parties anciennes, restaurée et complétée en 1946 par le peintre-verrier parisien Georges Bourgeot. Les lancettes sous la rose ont été réalisées en 1954 par Pierre Choutet, successeur de Bourgeot, dans le respect des couleurs de la rose précédemment posée.
  - Baie 230 : verrière décorative, oeuvre d'Auguste Labouret, vers 1954
  - Baies 235 à 246 : verrières à losanges avec bordures de couleur. Deux des verrières de la nef portent la signature de G. Bourgeot. La 239 est signée dans la bordure inférieure de la lancette droite : G. BOURGEOT. 1929. La 240 est signée dans la bordure inférieure de la 2e lancette gauche : G. BOURGEOT. 1929
- La verrière 245 porte la signature G. BOURGEOT, peinte à l'envers en bas de la deuxième lancette gauche. La verrière 246 porte la signature G. BOURGEOT, peinte en bas de la lancette droite.

## Illustrations



Dessin d'une verrière du début du 16e siècle, représentant saint Fiacre et saint Marcoul (Médiathèque du Patrimoine).  
Phot. Riboulleau Christiane  
IVR22\_20110201121NUCA



Dessin d'une verrière du 16e siècle, représentant la lapidation de saint Etienne (Médiathèque du Patrimoine).  
Phot. Riboulleau Christiane  
IVR22\_20110201122NUCA

## Dossiers liés

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Marc, saint Matthieu (baie 205) (IM02004611) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière légendaire (verrière hagiographique) : scènes de la vie de saint Etienne et invention de ses reliques (baie 0) (IM02004592) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de deux verrières détruites (verrière figurée, verrière à personnages) : histoire de la dévotion au Sacré-Coeur (baies 47, 119) (IM02004710) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Simon, saint Thomas, saint Jude, saint Barthélemy (baie 203) (IM02004609) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de deux verrières décoratives (baies 119, 229) (IM02004663) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Elément de verrière à personnages : sainte Apolline, dite sainte Agathe (baie 11) (IM02004594) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière figurée décorative, de style Art déco : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (baie 55) (IM02004629) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de quatre verrières décoratives (baies 3 à 6) (IM02004630) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière légendaire (verrière hagiographique) : vie et martyre de sainte Barbe (baie 37) (IM02004602) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de deux verrières décoratives (baies 118 et 230) (IM02004651) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Elément de verrière figurée : saint Claude (baie 33) (IM02004601) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Luc, saint Jean (baie 206) (IM02004612) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Jean, saint Jacques, saint Matthieu, saint Philippe (baie 200) (IM02004606) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de six verrières abstraites (baies 109 à 114) (IM02004633) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Élément de verrière à personnages : saint (baie 12) (IM02004595) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Quentin, saints missionnaires (baie 201) (IM02004607) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Paul, saint Pierre, saint Jacques, saint André (baie 204) (IM02004610) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Éléments de verrière figurée : drapiers, saint Quentin, portefaix ? (baie 40) (IM02004603) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Élément de verrière à personnages : apôtre ? (baie 14) (IM02004597) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière figurée (verrière hagiographique) : histoire de saint Quentin (baie 41) (IM02004631) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière légendaire (verrière hagiographique) : Dormition et Glorification de la Vierge (baie 2) (IM02004604) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de huit verrières abstraites (baies 101 à 108) (IM02004632) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Rieul, saint Marcel, saint Piat, saint Eugène (baie 202) (IM02004608) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière légendaire (verrière hagiographique) : vie et martyre de sainte Catherine (baie 39) (IM02004647) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de cinq verrières abstraites (baies 56, 58, 63, 120, 121) (IM02004642) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Élément de verrière à personnages : saint diacre (baie 13) (IM02004596) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière figurée décorative, de style Art déco : la Sainte Communion (baie 48) (IM02004628) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Élément de verrière à personnages : saint Paul (baie 16) (IM02004599) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saint Quentin, saint Michel, saint Jean-Baptiste, l'Immaculée Conception (baie 100) (IM02004605) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière à personnages : saintes (baie 47) (IM02004650) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Verrière légendaire (verrière hagiographique et typologique) : scènes de la vie de la Vierge et leurs préfigurations (baie 1) (IM02004593) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Élément de verrière à personnages : saint Jean-Baptiste (baie 15) (IM02004598) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin
- Oeuvre(s) contenue(s) :**
- Oeuvre(s) en rapport :**
- Les objets mobiliers de la basilique Saint-Quentin (IM02004627) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Auteur(s) du dossier : Christiane Riboulleau, Inès Guérin

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de l'Aisne ; (c) AGIR-Pic

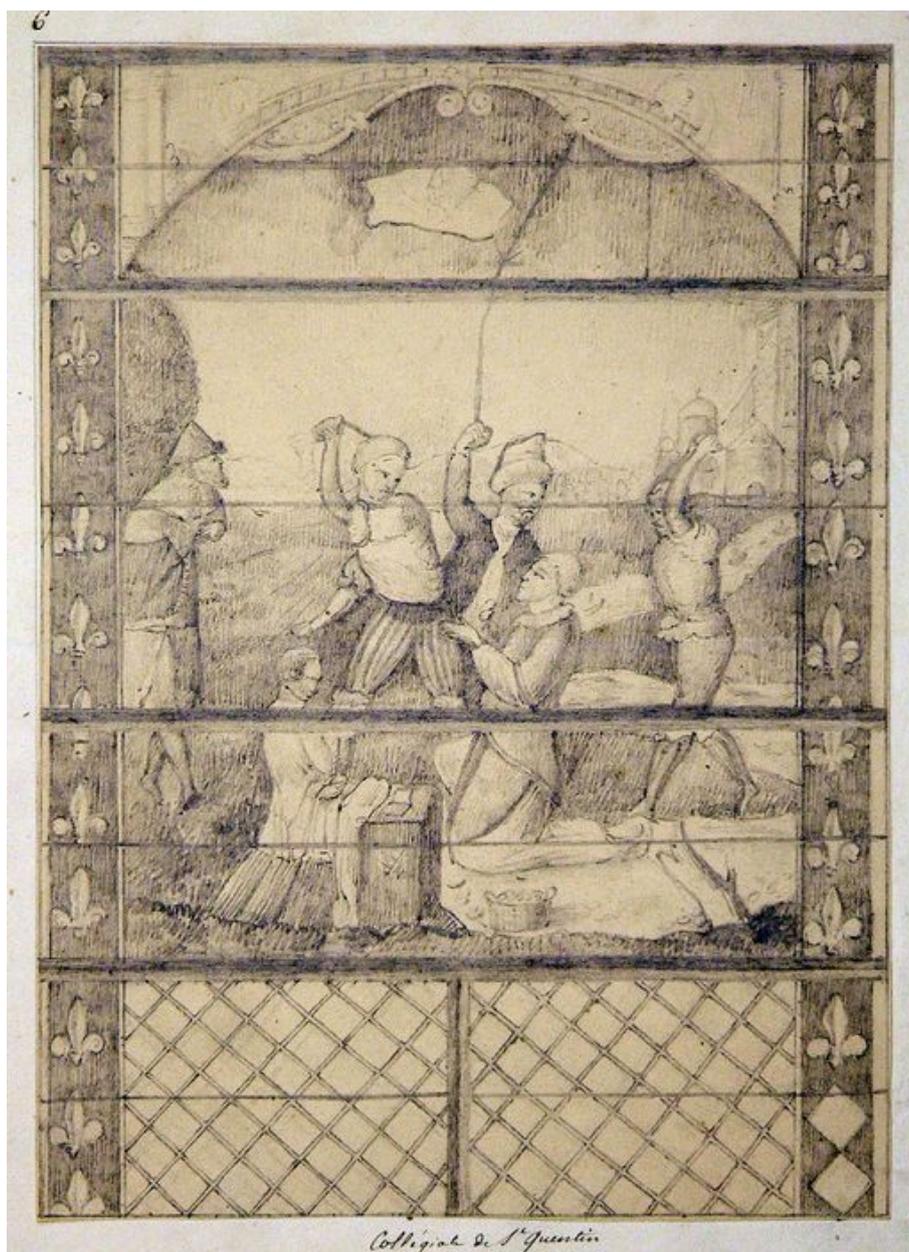


Dessin d'une verrière du début du 16e siècle, représentant saint Fiacre et saint Marcoul (Médiathèque du Patrimoine).

IVR22\_20110201121NUCA

Auteur de l'illustration : Riboulleau Christiane

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Ministère de la culture  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Dessin d'une verrière du 16e siècle, représentant la lapidation de saint Etienne (Médiathèque du Patrimoine).

IVR22\_20110201122NUCA

Auteur de l'illustration : Riboulleau Christiane

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Ministère de la culture  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation